

Les ados sous les griffes du cybersexe

L'arrivée d'Internet bouleverse la sexualité des jeunes et leur rapport aux parents. A la traîne du progrès technique, les adultes se montrent absents et impuissants.

La scène se passe en Suisse romande, pendant l'année 2006. Après avoir commencé leur relation sur un chat, un garçon et une fille de 15 ans se rencontrent physiquement et se plaisent. Gênés par la présence de copains qui les entourent, ils se mettent à l'écart. Puis ils se déshabillent, s'allongent sur le sol et commencent à faire l'amour, lorsqu'un autre garçon du groupe les surprend. Excité par la scène, il se déshabille aussi, se mêle au couple qui l'intègre dans son manège.

Bientôt, le trio pratique une double pénétration, pendant laquelle la jeune fille se retrouve enchâssée par ses deux partenaires. Mais à peine les ébats terminés,

les deux garçons se rhabillent et s'en vont, laissant leur camarade féminine nue sur le bitume, comme un objet dérisoire.

Les ados ont étudié la question sur Internet

Comment des rapports sexuels peuvent-ils s'engager avec une telle facilité? Comment se fait-il que des adolescents se livrent à des pratiques d'adultes peu courantes? Enfin, pourquoi ces partenaires, si rapidement attirés l'un par l'autre, se délaissent-ils d'une façon si cassante? Dans un premier temps, la réponse paraît simple: ces trois jeunes gens imitaient les pratiques et les com-

portements qui constituent la norme des films pornographiques.

La double pénétration, qui mêle sodomie et pénétration vaginale, est une pratique fréquente dans le monde du X. Sa gymnastique demande une science des corps qui ne s'improvise pas. Que ces adolescents l'aient exécutée avec tant de naturel démontre donc – pour le moins – qu'ils ont souvent étudié la question.

Sexualité adolescente brutale

Une dizaine de faits divers récents ont révélé une sexualité adolescente brutale, basée sur la contrainte ou la violence. En juin 2004, quatre garçons entre 16 et



Google

Web

Meilleurs sites - Charme, sexe - Photo
Ce site x gratuit vous propose 8 galeries de
<http://www.sexe-et-zoophilie.com>
www.ousurfer.com/base - Visites

Top des recherches
zoophile (2) zoophilie
zoophile gratuit

zoophilie
Rencontre gratuite
annuaire.audiencestv.com
En cache - Pages similaires
[Autres résultats, domaine

video zoophile gratuite
sexe gratuit zoophilie · sexe
zoophile inedites, video
k.com/annuaire

www.photos.com / photomontage H. Salvi



© N. Chuard

▲
Olivier Guéniat, docteur en police scientifique et en criminologie de l'Université de Lausanne (UNIL)



19 ans ont violé une fille de 15 ans à Genève. En février 2005, trois garçons ont abusé d'une camarade de classe dans les Grisons. En 2006 à Zurich, une douzaine de garçons de 15 à 18 ans ont pratiqué une tournante sur une fille de 13 ans.

Des bouleversements psychologiques

Ces affaires spectaculaires cachent cependant des comportements similaires moins médiatisés, mais tout aussi troublants. Ici, ce sont des garçons de 15 ans qui demandent des fellations à des filles qu'ils croisent dans la rue, et qui s'exécutent. Là, ce sont des boums qui tournent à la partouze. Ailleurs, un garçon de 11 ans construit son propre site porno, un autre du même âge visionne des films de zoophilie avec ses copains sur son téléphone portable.

Dans un premier temps, ces comportements choquants désignent un seul et

même coupable : Internet. En Suisse, début 2006, on recense près de deux millions de lignes à haut débit. Au même moment, la moitié des habitants de plus de 14 ans navigue chaque jour sur la toile. Cette explosion du réseau déclenche une révolution – parfois dénommée web 2.0 – dont on commence tout juste à évaluer les effets négatifs.

L'Internet nouveau permet de communiquer davantage, de s'exprimer facilement, de faire beaucoup d'affaires. Mais la massification des échanges provoque aussi des bouleversements psychologiques et sociaux problématiques.

Les adultes en relégation

Le premier de ces chamboulements concerne la relation entre les générations. Docteur en police scientifique et en criminologie de l'Université de Lausanne, Olivier Guéniat analyse l'impact du nou-

vel Internet comme un changement historique : « Pour la première fois, on assiste à une inversion de pouvoir entre les enfants et les adultes. Plus on monte parmi les plus de 30 ans, moins les adultes maîtrisent le monde des ordinateurs et d'Internet. L'écrasante majorité des parents ne sait pas ce qu'est un « peer-to-peer » ou un chat, ces plates-formes d'échanges et de communication que les ados pratiquent quotidiennement. La plupart ignorent aussi le type d'images et de films extrêmes qu'on peut trouver sur le web. »

Grâce au développement rapide d'une technologie dont la place devient de plus en plus centrale, les jeunes ont donc acquis une position de maîtres face à des adultes relégués au rang d'apprentis.

Le porno en libre accès

La deuxième mutation induite par le web 2.0 concerne les représentations de la sexualité. Internet offre un accès



1^{er} avril 2006
Le quotidien « 24 heures »
révèle que, dans le Nord vaudois,
des enfants de 10 ans ont
transformé la douche de gymnastique en
lieu de pratiques sexuelles

rapide et gratuit à des millions de photographies et de films pornographiques. Or, comme le souligne Philip Jaffé, professeur de psychologie légale à Lausanne et Genève: «Le sexe est l'une des principales raisons de la consultation d'Internet dans le monde.»

Que les jeunes regardent des images ou des films pornos n'est pas nouveau. Mais la génération précédente devait passer la barrière d'un vendeur de magasin, et trouver des stratégies pour regarder les images en cachette. Maintenant, il suffit de taper «sexe» et «gratuit» sur Google pour trouver trois millions de sites en un clin d'œil.

Le téléphone portable et l'échange de fichiers entre ordinateurs (le fameux «peer-to-peer») permettent aussi une diffusion rapide entre amis: «En Grande-Bretagne, 90% des internautes de moins de 14 ans ont été confrontés à des images de pornographie dure», dit encore Philip Jaffé. Qu'on le veuille ou non, les ados

d'aujourd'hui subissent donc une exposition généralisée aux images les plus extrêmes.

Cette exposition n'entraîne pas tous les adolescents vers des comportements sexuels anormaux ou agressifs, loin de là. «Dix pour cent des jeunes internautes exposés à la pornographie deviennent des «pornsearchers» qui recherchent activement du matériel pornographique sur le net», dit Philip Jaffé.

5 % de filles deviennent «pornsearchers»

Et parmi ces surconsommateurs, 5 % sont des filles. Les déviations de la sexualité adolescente ne frappent ainsi qu'une minorité. Les récentes affaires de viols entre ados ne concernent également qu'une petite portion de jeunes.

Chef de la Police de sûreté de Neuchâtel depuis plusieurs années, Olivier Guéniat insiste pour qu'on ne généralise pas le comportement sexuel des adoles-

cents. Plus de 90 % d'entre eux ne provoquent jamais d'affaires pénales.

Une société pornophage

La confrontation régulière aux normes du porno provoque néanmoins un changement général dans la vision des représentations sexuelles. Cette évolution fait dire à Olivier Guéniat que notre société, après les stades de la pornophilie (les années 70) puis de la pornographie (les années 80), est aujourd'hui passée au stade de la «pornophagie».

Ce néologisme désigne une surconsommation d'images sexuelles dont ne souffre réellement qu'une minorité de personnes. Mais le criminologue et homme de terrain note un changement d'attitude face au porno chez Monsieur et Madame Tout-le-monde: «Depuis le milieu des années 90, la pornographie a pris un ancrage toujours plus visible dans les familles. Il y a dix ou vingt ans, les parents gardaient leurs films pornos sous

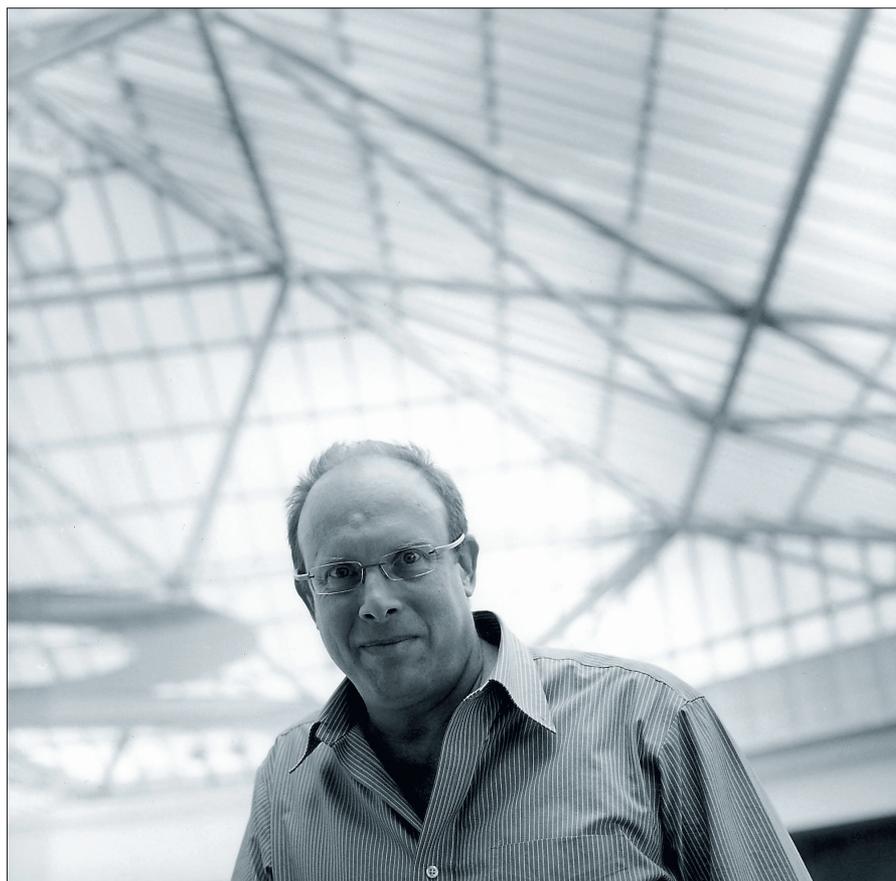
Philip Jaffé, professeur de psychologie légale à Lausanne (UNIL) et Genève



Le 27 septembre 2006:

«24 heures»

raconte l'histoire d'une mineure lausannoise de 15 ans, qui a été séduite sur un chat par Sophie 13, un pervers de 58 ans



© N. Chuard



© N. Chuard

▲
Lors de ses perquisitions, Olivier Guénat a constaté que, désormais, les DVD de films pornos sont parfois rangés avec des films tous publics dans la vidéothèque du salon, donc facilement accessibles pour des mineurs

→
clé, dans une armoire inaccessible aux enfants. Maintenant, les DVD de pornos se mêlent aux films tous publics dans la vidéothèque du salon. C'est une chose que j'ai régulièrement constatée lors de mes dernières perquisitions.»

Comblent le vide rituel

C'est donc, une fois de plus, vers les adultes et leurs défaillances que les regards se tournent. En pleine transformation physique et psychique, tout adolescent cherche des éléments pour comprendre le monde, pour savoir se comporter en société, pour se comprendre lui-même.

Le monde contemporain n'offre cependant plus rien qui le soutienne dans cette tâche. Maître-assistante à l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne, Tania Zittoun explique l'impact de la pornographie sur les jeunes par le vide rituel qui les entoure : « Dans les

sociétés traditionnelles, les futurs adultes étaient collectivement pris en charge. On les isolait, on les soumettait à des épreuves chargées de les transformer. Des cérémonies permettaient de les introduire officiellement dans l'âge adulte. Aujourd'hui, il n'existe plus rien de ce genre. Les jeunes doivent construire leur identité d'adulte sans repères ni marche à suivre. Ils inventent alors eux-mêmes une sous-culture constituée d'épreuves et de rituels qu'ils mettent en œuvre au sein de leurs groupes.»

Des parents absents

Perpétuellement disponible et foisonnant d'informations, Internet est devenu un fournisseur de première importance dans cette construction d'identité. Livrés à eux-mêmes, les adolescents y puisent les références dont ils ont besoin.

Mais si les parents sont absents, comment vont-ils gérer les émotions qu'ils

ressentent et leur donner un sens ? « L'entourage proche est aujourd'hui la première source d'informations pour la construction de soi, dit encore Tania Zittoun. Si un jeune est très réceptif aux images pornos, c'est d'abord parce que l'entourage ne lui a pas montré de modèle alternatif, ou qu'il n'a pas rendu évident que les relations sexuelles ne se passent pas comme ça.»

Dotées d'un grand pouvoir de fascination, les images pornographiques peuvent submerger les adolescents jusqu'à les transformer en imitateurs consentants – y compris chez les filles, qui n'ont pourtant pas le beau rôle dans le monde du X. Qu'on examine le problème par un biais ou un autre, on en revient donc toujours à la même cause. Aux grandes personnes de jouer maintenant.

Pierre-Louis Chantre

Les adultes et les parents d'abord

Le déferlement d'images extrêmes accessibles sur le web impose de profonds changements à l'école comme à la maison. Quelques pistes entre action préventive et relais pour parents largués.

D'abord, envoyer aux parents des images épouvantables à la figure. Donner une petite idée des horreurs qui pullulent sur Internet en montrant des scènes de décapitations, des suicides au pistolet, des pendaisons, des scènes de zoophilie, des scènes de torture et bien sûr, des images pornographiques de toutes sortes. Puis, à l'aide d'une série de diapos, révéler, expliquer, discuter. Enfin, espérer que les consciences prennent la mesure du problème.

Voilà deux ans qu'Olivier Guéniat, docteur en criminologie de l'UNIL et chef de la Police de sûreté de Neuchâtel, collabore avec le réseau pédagogique du canton pour éduquer parents et enseignants de la région. Ensemble, les deux instances organisent des soirées d'information sur Internet et ses dangers.

Affranchir les parents

On y explique ce qu'est un réseau d'échange «peer-to-peer», on y montre le fonctionnement des chats. On rappelle aussi la loi, qui interdit de confronter les enfants de moins de 16 ans à des images pornos, proscrit aussi tout téléchargement d'images illicites sous peine d'amendes ou d'emprisonnement.

On essaie surtout de rendre conscient que le web, aussi formidable soit l'outil, est comme un énorme boulevard perpétuellement traversé de véhicules dangereux et de personnes malintentionnées. Autrement dit, un parent responsable ne devrait pas y lâcher ses enfants sans accompagnement.

«Montrez de la désapprobation»

Neuchâtel a donc bien compris que les adultes, dépassés par l'évolution technologique et sociétale, résident au cœur des dérives adolescentes. Il faut impéra-

S U I S S E Le Matin Jeudi 9.11.2006

ÉCOLE PRIMAIRE. Trois garçons de 11 ans impliqués dans une

Porno à l'école: il filme

EGERKINGEN (SO)
Un garçon enregistré, sur son téléphone, les actes sexuels commis par deux camarades, semble-t-il de leur plein gré. Puis montre les séquences à qui veut bien les regarder

■ Victor Pingal
trois@lapresse.ch

Trois élèves âgés de 11 ans sont impliqués dans le tournage d'un film pornographique qui a eu pour théâtre les toilettes de l'école primaire Mühlmatt à Egerkingen (SO). Deux des trois garçons – deux Suisses et un Turc – se sont livrés à des actes sexuels alors que le troisième enregistrait les chats sur son natel. Puis, le possesseur du téléphone portable a montré, à qui voulait les voir, les scènes dans l'enceinte de l'école.

■ Plaintes croisées

Le tournage s'est déroulé le lundi 30 octobre mais l'affaire n'a éclaté que jeudi dernier, quand une fillette a averti ses parents. Ces derniers ont finalement alerté les autorités scolaires. Dans un communiqué, la direction de l'école a confirmé les faits mais elle a aussi estimé que les trois élèves avaient agi de leur plein gré.

■ Un renvoi de l'école n'est pas envisagé pour les trois élèves concernés

Ruth Falbriciard, directrice de l'école

histoire sordide

avec son natel



Tournées le 30 octobre, les images obscènes ont circulé dans l'enceinte de l'école primaire Mühlmatt jusqu'à lundi, quand une fillette a averti ses parents. -Gisèle Brunner Taglietti/Visual M&A

Incroyable sur l'autoroute

VAUD
Vingt patrouilles, un camion remorqué et une herse pour intercepter une voiture en fuite

■ Claude Baumgartner
claude.baumgartner@lapresse.ch

Les automobilistes circulent hier matin n'ont pas de leurs yeux! Ils se sont comme sur le tournage de James Bonds. Pourrait commencer balancement, la police municipale décrocher une voiture à plaqes. Le conducteur fuit allure, et ce n'est que le course-poursuite où le étalage de tous ses atlatés

■ Poursuite à 200 km/h

C'est à plus de 200 km/h sur l'autoroute en direction, et cela indifféremment de droite, de gauche, comme sur la bande d'arrêt d'urgence, mettant en danger de nombreux automobilistes. La police pense pouvoir arrêter la voiture en installant un impressionnant dispositif d'urgence: un camion remorque est placé en travers des trois voies de l'autoroute!

Mais cela ne suffit pas à stopper la fuite de

Un avis que ne partagent pas les mères des garçons filmés, qui ont décidé de porter plainte contre l'écolier qui tenait le natel. «La situation est très délicate», a reconnu Ruth Falbriciard, la directrice de l'école primaire. La police soleuroise mène une enquête dont les résultats ne sont pas encore connus. Histoire de compliquer encore un peu plus la donne, le père de l'éleve au portable a décidé, lui aussi, de porter plainte. «Mon fils s'est retrouvé au mauvais moment au mauvais endroit: il a été contraint de filmer.»

Première conséquence, l'école envisage d'interdire les mobiles dans son enceinte. Quant au père du garçon au téléphone portable, il aimerait que l'établissement se dote de caméras de surveillance. Le choc pour les parents a été rude et ils sont actuellement sous contrôle médical. Quant aux trois garçons, ils fréquentent toujours les cours. «Un renvoi de l'école n'est pas envisagé», a encore souligné Ruth Falbriciard. De son côté, le Tribunal de l'enfance soleurois attend les conclusions de l'enquête avant d'intervenir. ■

▲

9 novembre 2006: «Le Matin» raconte comment un garçon a enregistré sur son téléphone portable les actes sexuels commis par deux camarades. Pour les montrer dans le reste de l'école. Tous les garçons impliqués ont 11 ans. L'affaire se déroulait dans le canton de Soleure

tivement s'occuper d'eux. «On ne peut pas éduquer correctement son enfant si on ne connaît pas sa réalité», dit Olivier Guéniat.

Foisonnantes d'informations, ces séquences de prévention suggèrent aussi des manières d'agir: «Nous ne conseillons pas de formuler des interdictions. Interdire ne suffit pas à éduquer. Nous préférons donner des conseils de restriction. On peut, par exemple, limiter le temps de navigation sur Internet, définir le nombre de sites accessibles, placer l'ordinateur dans la maison de façon à pouvoir surveiller son utilisation. Nous engageons aussi les parents à montrer leur désapprobation face à certaines images. Le regard désapprouvateur des adultes a beaucoup plus d'influence sur les enfants qu'on ne le croit.»

22 % des familles bouddent ces informations

Evaluer l'efficacité de ce travail de longue haleine est encore délicat. Le groupe neuchâtelois comptabilise déjà 87 séances organisées dans tout le canton. Invités par courrier postal, les parents d'élèves s'y rendent nombreux. Est-ce lié au fait que Neuchâtel n'a encore connu aucun cas de viol entre adolescents?

Les statistiques des soirées neuchâteloises montrent tout de même que 22 % des familles invitées ne s'intéressent pas à ce type d'information. Difficile de savoir si ces efforts touchent la minorité de parents dont les carences éducatives sont les plus dommageables. Peut-être sont-ils sensibilisés par les émissions préventives diffusées en boucle sur Canal

Alpha, la télévision régionale dont l'audience atteint régulièrement 60% des habitants du canton.

«La famille n'est plus adaptée»

Quoi qu'il en soit, cette action s'inscrit dans une vague de réflexions qui cherchent à amortir les ravages du net sur l'esprit des jeunes. Ancien fondateur d'Action Innocence, une association pionnière en matière de lutte contre la pornographie infantile, Philip Jaffé propose une idée radicale: «Nous sommes en train de vivre un véritable changement de paradigme. Il faut aujourd'hui admettre que la famille n'est plus adaptée pour apporter des repères et des principes moraux aux enfants. Ce n'est pas que les parents soient devenus médiocres. Le mode de vie contemporain ne leur permet simplement pas de fournir le cadre structurant nécessaire.»

En conséquence, une autre instance sociale doit prendre le relais. Ce ne peut être que l'institution scolaire: «L'école n'a pas encore su endosser le rôle que commande la situation, dit Philip Jaffé. La seule solution consiste à créer une situation de coparentalité entre l'école et les parents.»

Repenser l'éducation sexuelle

Dans un registre moins global, le psychologue suggère aussi de repenser les cours d'éducation sexuelle dispensés dans les écoles: «Beaucoup de programmes sont vaillants et intelligents. Mais la plupart sont élaborés par rapport à ce qu'a vécu la génération des enseignants. Les cours intègrent mal les phénomènes qui émergent.»

Faut-il donc étudier la pornographie à l'école? Pas si simple: «On ne peut pas être trop explicite. Chaque enfant apprend à connaître la sexualité selon un rythme différent. Montrer des images trop directes peut engendrer une curiosité qui n'existait pas chez certains.»

En revanche, Philip Jaffé verrait bien l'introduction d'une charte de bonne conduite enseignée selon un rituel pré-

cis. Exemple: chaque garçon promettrait, devant sa classe, de ne jamais toucher une fille si elle n'est pas clairement d'accord. «Bien sûr, il faut trouver la formule juste. Le but principal est d'inculquer des règles et de créer un devoir de respect dans les relations entre garçons et filles.»

«Ne surprotégez pas les enfants»

De son côté, Tania Zittoun propose aux parents de se préparer au trouble que déclenchent les images pornographiques chez leurs enfants. Et de se tenir prêts dès le plus jeune âge. «La solution ne consiste pas à surprotéger l'enfant, ni à le bombarder d'informations», dit la psychologue.

Lorsqu'il est confronté à des scènes de type pornographique, le petit enfant imagine parfois que ses parents agissent

de la même manière dans la chambre à coucher. Il peut alors penser que sa conception est issue d'une relation similaire et se sentir coupable. La bonne attitude consiste à «reconnaître l'émotion que l'enfant ressent devant les images», à souligner leur caractère irréel, puis à le déculpabiliser de les avoir regardées.

«Si les parents se montrent dégoûtés par les images, l'enfant concevra du dégoût pour ses propres sentiments. Mieux vaut dédramatiser. S'il voit que la situation n'est pas si problématique pour les adultes, il en parlera plus facilement.»

Dire que ce modèle du porno est irréel

Pour les plus grands, la stratégie change. Une fois passé l'âge de 7 ans, un

Tania Zittoun, maître-assistante à l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne (UNIL)



© N. Chuard



▲

Ceci est un cas réel, découvert en Suisse romande: un adulte a prêté son téléphone portable à son fils. L'appareil contenait des images de zoophilie, et l'enfant s'est dépêché de les montrer à ses camarades d'école, entraînant une intervention de la police

enfant ne projette plus les images sur ses parents, mais sur lui-même. Il peut alors s'identifier aux scènes pornographiques et les prendre comme modèles de comportement. Il s'agit donc avant tout de lui donner des outils pour prendre de la distance avec les images. Par exemple en soulignant leur caractère artificiel.

«Les rencontres semblent toujours très simples dans les films pornos. Les personnages masculins sont toujours des hommes forts, conquérants et performants», relève Tania Zittoun. Accompagner un adolescent consiste donc à souligner que ce modèle est irréal, que les rencontres amoureuses n'ont rien de facile, qu'on peut aussi se parler longuement avant d'engager un rapport sexuel, et que pour aimer et être aimé, aucun besoin d'être Superman. Même au contraire.

Pierre-Louis Chantre



Le 31 mars 2006:

«Le Matin» rapporte une affaire de viol intervenue entre des ados de 13 et 14 ans dans le Nord vaudois